



HAL
open science

**De l'en-dedans à l'en-dehors - Ghost Track & Blurred
landscape de dZO architectes, in Architectures
Expérimentales 1995-2000, Editions HYX**

David Serero, Béatrice Simonot

► **To cite this version:**

David Serero, Béatrice Simonot. De l'en-dedans à l'en-dehors - Ghost Track & Blurred landscape de dZO architectes, in Architectures Expérimentales 1995-2000, Editions HYX. Architectures Expérimentales 1995-2000, Collection du Frac Centre, MA. Brayer, Orléans, Editions HYX, 2008, 640 pages, 2008, 978-2-910385-71-2. hal-03505697

HAL Id: hal-03505697

<https://hal.science/hal-03505697>

Submitted on 18 Apr 2022

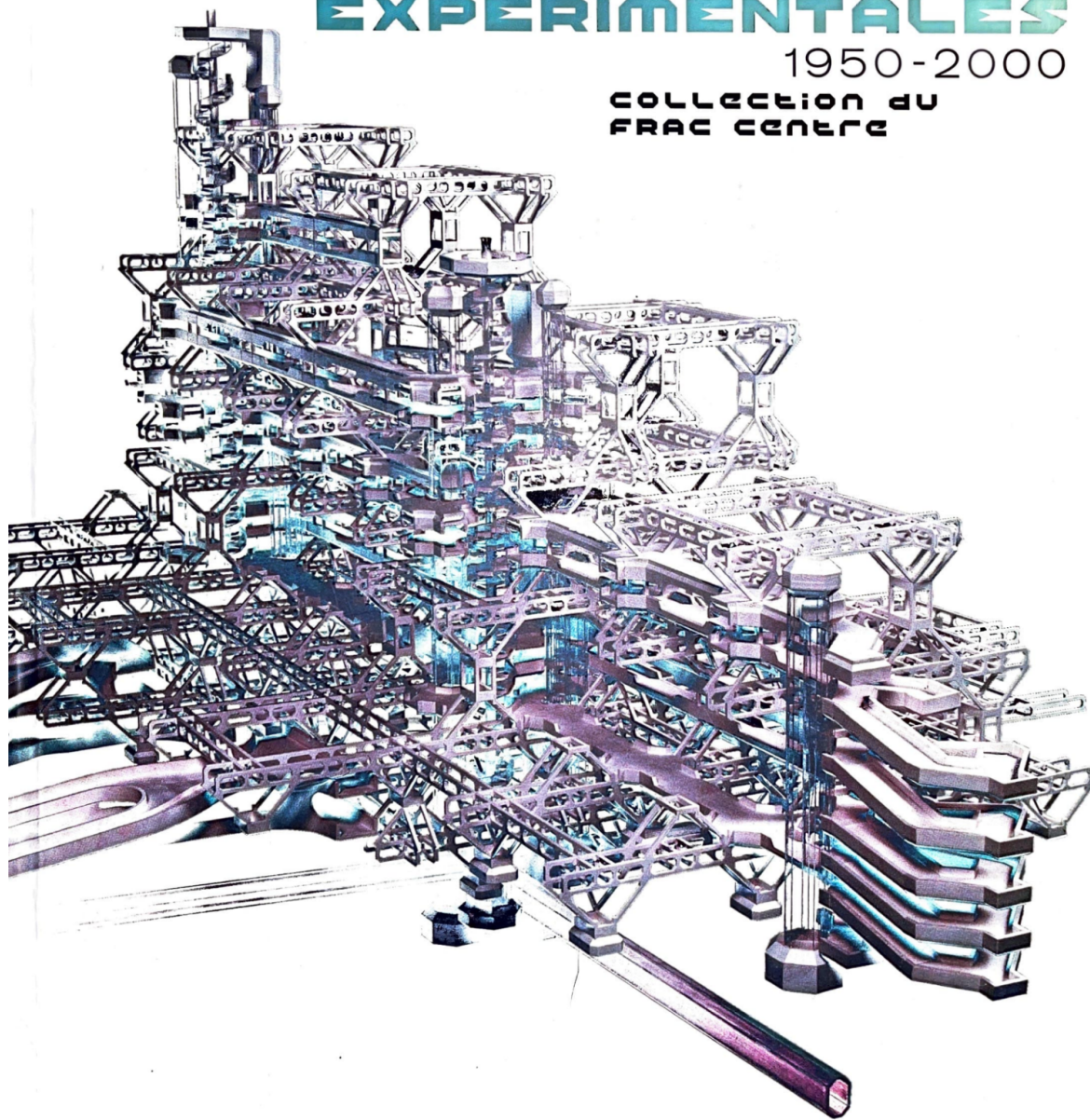
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHITECTURES EXPERIMENTALES

1950-2000

COLLECTION DU
FRAC CENTRE



HYX

Projet pour *Blurred Landscape*, concours L'Arca/Auchan, 2001 :
une maquette et un ensemble de tirages numériques.

dZO

Antoine Regnault (1974), Arnaud Descombes (1972)
David Serero (1974), Elena Fernandez (1970)

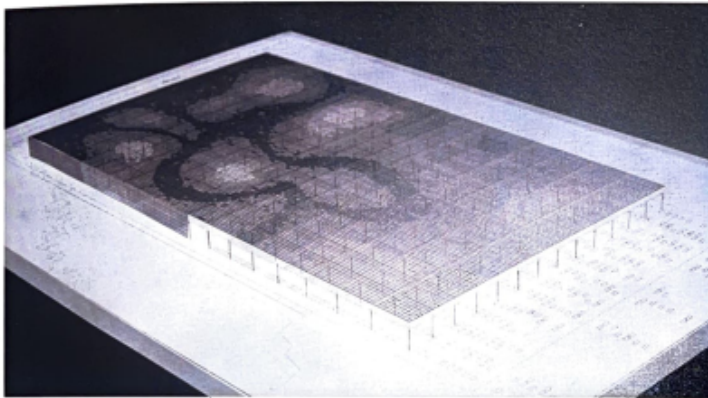
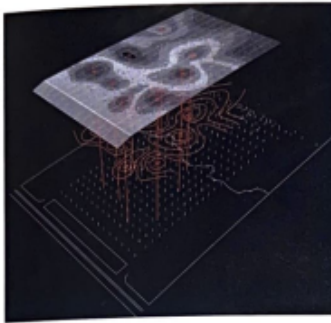
Créé en 1998 à Paris, situé actuellement entre Paris et New York, dZO réunit trois jeunes architectes français diplômés de l'école d'architecture de Paris Villemin, Arnaud Descombes, Antoine Régnauld et David Serero, rejoints plus tard par Elena Fernandez, diplômée de l'École d'architecture de Madrid ETSAM. En 1999, une partie du groupe se déplace aux États-Unis pour suivre un Master of Science Degree in Architecture à l'Université de Columbia à New York. Ils tirent de cette séparation une énergie et une motivation qui les confortent dans un système d'échange qui tend tout à la fois à nourrir et à dégager leur production de tout particularisme territorial. Ils y trouvent matière à perpétuer un engagement dans une même ligne de pensée qui s'enrichit au travers d'un dialogue ouvert à la confrontation d'univers différents. Ils créent ainsi une deuxième agence à New York en 2001. Cette expérience de collaboration remonte aux années où, encore étudiants, ils répondent à des concours dont ils sont lauréats (concours pour une agence EDF en 1996, 1^{er} prix; concours pour un hôtel à Lille en 1997, 2^e prix). Ils poursuivent depuis lors cette activité de concours à travers lesquels ils s'emploient à définir une problématique commune autour de la notion de limite, pensée comme une ouverture établissant un rapport de l'en-dedans à l'en-dehors. L'architecture n'apparaît pas comme un objet mais comme une surface d'échange, comme le lieu où se négocie la rencontre entre programme, contexte et forme. La topographie n'est pas considérée comme un simple contexte spatial mais comme un élément actif dans le processus de conception.

Dans *Domestic Topography*, projet mentionné dans le cadre du concours European 6 (2001), ils répondent au problème de l'extension de la ville de Santa Cruz dans un site accidenté fait d'une succession de ravins en recréant un paysage; ils superposent une topographie artificielle à la topographie d'origine qui provoque une vibration entre les deux mouvements: le projet apparaît comme le résultat d'ajustements progressifs entre la forme géologique initiale et la forme urbaine en voie d'organisation. Ouverture de la forme de la ville à celle d'un territoire, le programme se fait l'outil de ce passage. Brouillage des limites avec le projet *Blurred Landscape* pour un centre commercial (2001) ou celui du *Centre de conférences du parc Graphisoft* à Budapest (2002), qui projettent comme un drapé un voile métallique qui enveloppe et structure la forme, provoquant un mouvement d'apparition/disparition dans son environnement, présageant d'une évolution future indéterminée, inscrite dans le programme. Cette réflexion sur l'enveloppe et la structure, récurrente dans leurs travaux, se trouve particulièrement énoncée dans *Un-Scripting*, un projet de synagogue proposé au concours international de New Jersey (2001). Ici l'écriture est prise en compte comme ornement générateur du projet. En plan, le travail sur la lettre structure l'espace autant qu'il l'altère. Le sanctuaire et la salle commune sont clos par une enveloppe perforée de signes hébraïques, apparaissant avec différents degrés de netteté durant la journée et révélant les textes au dehors sur la façade, la nuit. L'écriture se fait ornement, l'ornement se fait architecture, ordonnateur de la structure et de la forme.

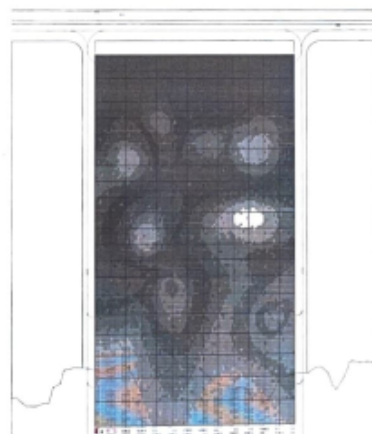
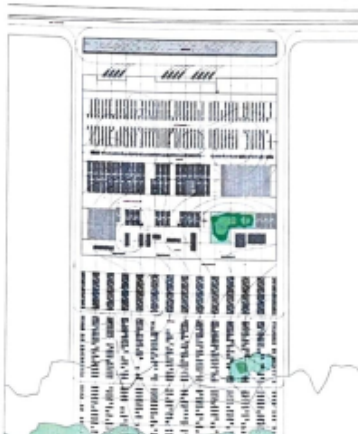
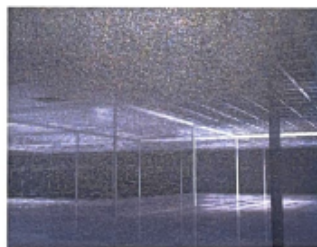
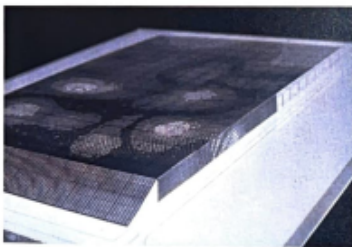
La référence au tissage, pour la coïncidence qu'il implique entre motif et structure, et l'écart que suppose la mise en œuvre de cette technique par rapport au projet qu'elle tend à réaliser, est représentée de manière significative dans *Ghost Track*, une installation exposée en 2002 dans le Pavillon français lors de la VIII^e biennale d'architecture de Venise. Surface suspendue en bois tressé, *Ghost Track* se veut un anti ready-made, une 'fantomatization' de l'objet au profit de sa seule force d'apparition/disparition. En soumettant une forme projetée informatiquement à la technique du tissage, dZO cherche à investir un espace indécis où la forme n'est jamais que son propre processus de constitution, son propre effort de transformation. "La surface tressée se fait en se dé-faisant, en contrariant, non pas systématiquement, mais de manière opportune, contextuelle, la forme programmée de ses nœuds" (dZO). Le recours à une technique manuelle vaut ici pour l'incident qu'elle introduit dans le respect de l'énoncé initial et l'actualisation contextuelle nécessaire qu'elle suppose au fur et à mesure de sa progression, pour l'écart qu'elle aménage entre programme et projet. Une stratégie qu'ils tendent à reproduire dans leur architecture. Ils viennent de remporter en 2003 le premier prix du concours international de *Structures éphémères* pour les Jeux Olympiques d'Athènes, grâce à un projet conjuguant le mythe d'Athènes à l'ambiguïté de la forme et de sa limite, développent dans l'espace une émergence visuelle dans laquelle se torsadent corps et drapé.



Ghost Track, 2002, installation.
Lamelles de bois tressées, (H)200 x 30 x 105 cm.
Pavillon français, VIII^e Biennale d'Architecture de Venise, 2002.



Blurred Landscape, 2001, maquette.
Découpe chimique en métal, images numériques. Transfert sur le capot Plexiglass, (h)20,5 x 39 x 53,5 cm.
N°NV FRAC Centre: 002 15 01



Poser la question de la porosité de l'enveloppe du centre commercial, c'est détourner l'autarcie traditionnelle de ce type de programme au profit d'une dynamique d'intégration, de prolongement du bâtiment dans son contexte. Ce projet tend à montrer qu'un espace commercial à grande échelle n'est pas incompatible avec toute idée de qualification de/par l'environnement. Le projet propose une gradation de l'urbain au paysage, de l'autoroute au végétal. Tournant le dos à la voie d'accès principale, il définit son propre site comme lieu de transition. La structure commerciale, le parking, le paysage s'intègrent dans un même mouvement d'altération des limites. Du parking à l'hypermarché, en passant par les galeries marchandes, la structure constitue un système ouvert permettant une croissance et flexibilité interne, ainsi que l'accueil d'événements temporaires variés. La végétation infiltre la trame des parkings, devenant une zone de négociation entre l'hypermarché et le paysage. L'espace de vente ne se lit pas comme un milieu neutralisé, étendu de manière systématique, mais est, au contraire, pensé comme un espace différencié. Polarisées autour d'événements (promotionnels, culturels, etc.), s'organisent, en une forme fluide, des zones spécifiques, définies par des données lumineuses, thermiques et sonores précises. Ces zones se projettent sur l'enveloppe, pellicule sensible qui imprime et exprime la variété des espaces. Filtre actif, cette enveloppe tamise et régule. Elle est une surface d'échange avec l'extérieur intégrant dans son épaisseur les équipements techniques nécessaires (ventilation, désenfumage, etc). Les boutiques sont conçues comme des structures indépendantes qui gèrent les ambiances spécifiques à leurs activités tout en ménageant d'éventuelles perméabilités à l'ambiance des galeries. Le nouveau centre commercial ne se définit pas par le "design" de sa façade ou de son enseigne. Il s'agit plutôt d'un concept d'intégration, opératoire de manière différente dans chaque cas. Si son enveloppe remplit une fonction signalétique, c'est avant tout parce que la richesse de sa "texture" est l'expression de la variété de ses espaces intérieurs, différenciés et fluides. Le centre commercial s'identifie comme singularité paysagère parce qu'il procède au "flou" de son identité, mélangeant calpinage intelligent de son enveloppe et texture végétale, procédant au dégradé des trames et de l'organisation en plan. Il combine efficacité et flexibilité d'un espace commercial avec une approche paysagère et écologique de son intégration.

ARCHITECTURES EXPERIMENTALES 1950-2000

SERERO David, SIMONOT Béatrice, « GHOST TRACK & BLURRED LANDSCAPE », in ARCHITECTURES EXPERIMENTALES 1950-2000, Collection du Frac Centre, MA. Brayer, Orléans, Editions HYX, 2006, 640 pages, ISBN 978-2-910385-71-2

dZO

Créé en 1998 à Paris, situé actuellement entre Paris et New York, dZO réunit trois jeunes architectes français diplômés de l'école d'architecture de Paris Villemin, Arnaud Descombes, Antoine Régnault et David Serero, rejoints plus tard par Elena Fernandez, diplômée de l'École d'architecture de Madrid ETSAM. En 1999, une partie du groupe se déplace aux États-Unis pour suivre un Master of Science Degree in Architecture à l'Université de Columbia à New York. Ils tirent de cette séparation une énergie et une motivation qui les confortent dans un système d'échange qui tend tout à la fois à nourrir et à dégager leur production de tout particularisme territorial. Ils y trouvent matière à perpétuer un engagement dans une même ligne de pensée qui s'enrichit au travers d'un dialogue ouvert à la confrontation d'univers différents. Ils créent ainsi une deuxième agence à New York en 2001. Cette expérience de collaboration remonte aux années où, encore étudiants, ils répondent à des concours dont ils sont lauréats (concours pour une agence EDF en 1996, 1er prix; concours pour un hôtel à Lille en 1997, 2e prix). Ils poursuivent depuis lors cette activité de concours à travers lesquels ils s'emploient à définir une problématique commune autour de la **notion de limite, pensée comme une ouverture établissant un rapport de l'en-dedans à l'en-dehors**. L'architecture n'apparaît pas comme un objet mais **comme une surface d'échange, comme le lieu où se négocie la rencontre entre programme, contexte et forme**. La topographie n'est pas considérée comme un simple contexte spatial mais comme **un élément actif dans le processus de conception**.

Dans *Domestic Topography*, projet mentionné dans le cadre du concours European 6 (2001), ils répondent au problème de l'extension de la ville de Santa Cruz dans un site accidenté fait d'une succession de ravins en recréant un paysage; ils superposent une topographie artificielle à la topographie d'origine qui provoque une vibration entre les deux mouvements: le projet apparaît comme le résultat d'ajustements progressifs entre la forme géologique initiale et la forme urbaine en voie d'organisation. Ouverture de la forme de la ville à celle d'un territoire, le programme se fait l'outil de ce passage. Brouillage des limites avec le projet Blurred Landscape pour un centre commercial (2001) ou celui du Centre de conférences du parc Graphisoft à Budapest (2002), qui projettent comme un drapé un voile métallique qui enveloppe et structure la forme, provoquant un mouvement d'apparition/disparition dans son environnement, présageant d'une évolution future indéterminée, inscrite dans le programme. Cette réflexion sur l'enveloppe et la structure, récurrente dans leurs travaux, se trouve particulièrement énoncée dans Un-Scripting, un projet de synagogue proposé au concours international de New Jersey (2001). Ici l'écriture est prise en compte comme ornement générateur du projet. En plan, le travail sur la lettre structure l'espace autant qu'il l'altère. Le sanctuaire et la salle commune sont clos par une enveloppe perforée de signes hébraïques, apparaissant avec différents degrés de netteté durant la journée et révélant les textes au dehors sur la façade, la nuit. L'écriture se fait ornement, l'ornement se fait architecture, ordonnateur de la structure et de la forme.

La référence au tressage, pour la coïncidence qu'il implique entre motif et structure, et l'écart que suppose la mise en oeuvre de cette technique par rapport au projet qu'elle tend à réaliser, est représentée de manière significative dans **Ghost Track**, une installation exposée en 2002 dans le Pavillon français lors de la VIIIe biennale d'architecture de Venise. Surface suspendue en bois tressé, *Ghost Track* se veut un anti ready-made, une "fantasmatisation" de l'objet au profit de sa seule force d'apparition/disparition. En soumettant une forme projetée informatiquement à la technique du tressage, dZO cherche à investir un espace indéfini où la forme n'est jamais que son propre processus de constitution, son propre effort de transformation. "La surface tressée se fait en se défaisant, en contrariant, non pas systématiquement, mais de manière opportune, contextuelle, la forme programmée de ses nœuds" (dZO). Le recours à une technique manuelle vaut ici pour l'incident qu'elle introduit dans le respect de l'énoncé initial et l'actualisation contextuelle nécessaire qu'elle suppose au fur et à mesure de sa progression, pour l'écart qu'elle aménage entre programme et projet. Une stratégie qu'ils tendent à reproduire dans leur architecture. Ils viennent de remporter en 2003 le premier prix du concours international de Structures éphémères pour les Jeux Olympiques d'Athènes, grâce à un projet conjuguant le mythe d'Athènes à l'ambiguïté de la forme et de sa limite, développent dans l'espace une émergence visuelle dans laquelle se torsadent corps et drapé.

Poser la question de la porosité de l'enveloppe du centre commercial, c'est détourner l'autarcie traditionnelle de ce type de programme au profit d'une dynamique d'intégration, de prolongement du bâtiment dans son contexte. Le projet **Blurred Landscape** tend à montrer qu'un espace commercial à grande échelle n'est pas incompatible avec toute idée de qualification de/par l'environnement. Le projet propose une gradation de l'urbain au paysage, de l'autoroute au végétal. Tournant le dos à la voie d'accès principale, il définit son propre site comme lieu de transition. La structure commerciale, le parking, le paysage s'intègrent dans un même mouvement d'altération des limites. Du parking à l'hypermarché, en passant par les galeries marchandes, la structure constitue un système ouvert permettant une croissance et flexibilité interne, ainsi que l'accueil d'événements temporaires variés. La végétation infiltre la trame des parkings, devenant une zone de négociation entre l'hypermarché et le paysage. L'espace de vente ne se lit pas comme un milieu neutralisé, étendu de manière systématique, mais est, au contraire, pensé comme un espace différencié. Polarisées autour d'événements (promotionnels, culturels, etc.), s'organisent, en une forme fluide, des zones spécifiques, définies par des données lumineuses, thermiques et sonores précises. Ces zones se projettent sur l'enveloppe, pellicule sensible qui imprime et exprime la variété des espaces. Filtre actif, cette enveloppe tamise et régule. Elle est une surface d'échange avec l'extérieur intégrant dans son épaisseur les équipements techniques nécessaires (ventilation, désenfumage, etc). Les boutiques sont conçues comme des structures indépendantes qui gèrent les ambiances spécifiques à leurs activités tout en ménageant d'éventuelles perméabilités à l'ambiance des galeries. Le nouveau centre commercial ne se définit pas par le "design" de sa façade ou de son enseigne. Il s'agit plutôt d'un concept d'intégration, opératoire de manière différente dans chaque cas. Si son enveloppe remplit une fonction signalétique, c'est avant tout parce que la richesse de sa "texture" est l'expression de la variété de ses espaces intérieurs, différenciés et fluides. Le centre commercial s'identifie comme singularité paysagère parce qu'il procède au "flou" de son identité, mélangeant calepinage intelligent de son enveloppe et texture végétale, procédant au dégradé des trames et de l'organisation en plan. Il combine efficacité et

flexibilité d'un espace commercial avec une approche paysagère et écologique de son intégration.